

# Du fantastique à la critique ecclésiastique : « L'élixir du Révérend Père Gaucher »<sup>1</sup> d'Alphonse Daudet

EDGAR MAURICIO MONTERO CASCANTE

Escuela de Lenguas Modernas  
Universidad de Costa Rica

## Résumé

Dans cet article nous analyserons « L'Élixir du révérend père Gaucher », une lettre qui fait partie du recueil *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. Dans un premier temps, nous allons dégager les éléments fantastiques qui sont présents dans la lettre très représentatifs de l'époque où elle a été écrite. Puis, nous nous centrerons principalement sur les éléments que l'écrivain emploie pour faire passer une forte critique contre l'Église tout en restant conteur fantastique.

**Mots clés :** fantastique, conte, ironie, Église, critique

## Resumen

En este artículo analizaremos el “Elixir del reverendo padre Gaucher”, una de las cartas que forma parte de los relatos *Cartas desde mi molino* de Alphonse Daudet. En la primera parte del estudio vamos a extraer los elementos fantásticos que están presentes en el relato, los cuales son muy representativos de la época en que fue escrito. Luego nos centraremos en los elementos que el escritor emplea para dirigir indirectamente una fuerte crítica contra la Iglesia, guardando siempre el rol de narrador fantástico.

**Palabras claves:** fantástico, cuento, ironía, Iglesia, crítica

### Un peu d'histoire...

Les premiers récits sont apparus vers 1180 sous la forme de lais<sup>2</sup> ; vers 1159 les lais deviennent fabliaux qui étaient considérés comme des récits. À la fin du XIIIe siècle est introduit pour la première fois, sous l'influence italienne, le mot nouvelle ; ce développement de la nouvelle arrive en France au XVe siècle avec *Les cent nouvelles nouvelles* dont le but était de faire rire le lecteur à travers une histoire récente et vraie. En 1559, une date très importante du genre, apparaît *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre dont les histoires étaient très liées à l'époque. Au XVIIe siècle, le genre subit une grande domination espagnole et les nouvelles de Cervantes voient le jour. Dans cette évolution, le XIXe siècle marque le siècle d'or du genre, car il jouit d'une grande prospérité ; durant cette période, Mérimée et Maupassant dominent le genre, cependant d'autres auteurs comme Balzac, Flaubert et Daudet écrivent aussi des contes. Enfin, nous pouvons constater que le parcours de la nouvelle française est assez riche et complexe ; elle commence avec l'influence italienne, puis espagnole et à partir du XIXe siècle l'Allemagne et la Russie donnent, principalement, le côté fantastique au récit en prenant comme exemple Hoffmann, Novalis et Schiller, parmi beaucoup d'autres.

Parmi les écrivains fantastiques du XIXe siècle, il y en a pourtant certains qui se sont éloignés des éléments classiques tels que le dédoublement, la folie et la peinture de la société. En effet, Alphonse Daudet est de ces auteurs dont la trace reste essentielle non seulement en employant des éléments

clés pour le fantastique, mais surtout par les fortes critiques au domaine ecclésiastique qu'il introduit dans ses œuvres et qui font de lui un écrivain très moderne pour son siècle tout en restant conteur fantastique.

En effet, nous lisons avec étonnement comment ses œuvres, mais en particulier ses contes, dont témoigne le corpus que nous avons délimité pour ce travail, deviennent très à la mode pendant le XIXe siècle en France tout en restant subtiles au moment de montrer les travers de la société, la religion et la vie de la campagne.

Mais, c'est surtout la critique ecclésiastique qu'Alphonse Daudet manifeste d'une manière très fine, toujours cachée sous l'ombre du fantastique, qui attire notre attention, non seulement parce que l'auteur s'inquiète sur un thème qui était important pour lui à l'époque et qui hante encore les personnes en plein XXIe siècle où la religion paraît être au dessous de la vie humaine, mais parce qu'on pourrait voir chez lui un journaliste au style de *Charlie Hebdo* qui remet en question la situation religieuse à travers l'ironie. Or, c'est en 1860, lorsque l'Église avait encore un certain pouvoir, que notre poète évolue.

Il nous semble donc que la voix d'Alphonse Daudet est très dissonante, voire postmoderne, dans le contexte où il a écrit *Les lettres de mon moulin*. Avec une introduction complète dans le fantastique et à l'aide de petites touches humoristiques et réalistes, il développe son œuvre à l'époque. De même, un fort esprit critique tout en restant au juste milieu, lui permet de donner une opinion personnelle dans le domaine religieux. Cependant, Alphonse Daudet peut-il être considéré comme un conteur

fort soucieux des thèmes religieux à la manière de Charlie Hebdo par ses lettres écrites au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle?

Le corpus choisi nous livrera une quantité de données que nous contrasterons les unes aux autres et que nous confronterons avec la critique et les études consacrées à ce sujet, dans le but de montrer les ressources utilisées par l'auteur pour transmettre le fantastique. Cependant nous n'allons pas nous limiter à la partie fantastique, mais aussi religieuse dans la mesure où nous allons analyser les idées proposées par l'auteur concernant l'Église à l'époque où il écrit *Les lettres de mon moulin*.

En proposant cet article, nous prétendons donc montrer de manière générale les caractéristiques du mouvement fantastique développé à cette époque en France. Pour montrer ensuite que l'œuvre de notre auteur s'engage complètement dans ce mouvement qui est au milieu entre le fantastique et la critique sociale. Cela nous conduira à une deuxième partie, où nous allons mettre en évidence la forte critique contre le double discours que maintient l'Église. Enfin, nous allons nous questionner si le fantastique et les beaux paysages campagnards dans l'œuvre de Daudet ne sont qu'un prétexte pour transmettre de manière aiguisée une critique contre la religion.

Pour y parvenir nous fournirons, dans une première partie, quelques notions sur le concept du fantastique. Dans une deuxième partie, nous aborderons les aspects fantastiques présents dans la lettre. Finalement, nous tenterons de montrer que l'œuvre d'Alphonse Daudet ne se limite pas au fantastique, sinon qu'elle présente une série de critiques religieuses très fortes, développées tout au long de la lettre.

### **Quelques notions du concept « fantastique »**

Selon Todorov, le fantastique peut être défini de la manière suivante :

Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous.<sup>3</sup>

À partir de la définition donnée par le théoricien, il est important de remarquer que le mouvement fantastique met l'accent sur l'existence de deux mondes dans lesquels prendre une décision est nécessaire pour donner du sens à tous les événements qui arrivent. D'ailleurs, Todorov ajoute que « le fantastique occupe le temps de [l']incertitude [...] Le fantastique c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel<sup>4</sup>. » D'après cet auteur, nous pouvons apprécier que le mouvement fantastique est considéré comme un moment indéterminé car le lecteur ne sait pas si croire à ce qu'il est en train de lire, puisque l'événement lui peut appartenir, par sa propre nature, au monde réel ou au monde imaginaire. En effet, le fantastique se caractérise par une période de temps indéterminée, puisqu'elle

dépend du narrateur, du personnage ou du lecteur et de la véracité qu'il donnera aux événements.

Selon Castex, pour prendre un exemple de l'école française « le fantastique se distingue par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle<sup>5</sup>. » Si l'on met en rapport les deux concepts, ils ne sont pas complètement différents, puisque l'auteur procède de la même manière que Todorov en développant le thème de l'incertitude et en utilisant le mot « mystère » qui laisse le lecteur entre le réel et l'irréel où il n'arrive pas à comprendre ou classer l'événement.

En ce qui concerne la technique narrative du fantastique au XIXe siècle en France, Bellemin<sup>6</sup>, en prenant quelques notes de Théophile Gautier, donne des caractéristiques qui l'éloignent d'autres genres littéraires comme le romanesque, qui présente un côté fidèle de la réalité ; de même il dit qu'il ne peut pas tomber dans le merveilleux, vu qu'il s'éloigne complètement du réel et suit ses propres règles. Dans ce type de genre, le seul objectif est de montrer ce qui n'existe pas ; finalement, il dit que le fantastique s'écarte aussi de la science-fiction, étant donné qu'elle essaie de nous dire que tout est réel à l'aide des explications scientifiques voire psychologiques. En prenant les idées de Bellemin, le fantastique est vraiment un genre à part où le réel, le merveilleux et la psychologie jouent un rôle important, sans que pour autant ils prennent une place totale à l'intérieur de l'œuvre ; tout au contraire, le fantastique reste unique, grâce à la mesure de chaque élément.

Lié à cette idée narrative, nous avons aussi deux sujets qui ont une place particulière dans le récit

fantastique : le héros et le narrateur. Dans ce mouvement littéraire, ces deux éléments restent difficiles à déterminer, d'après Bellemin<sup>7</sup>, car le héros peut être dans le récit fantastique complètement seul au moment de s'affronter à un événement étrange, mais il est aussi accompagné par un lecteur engagé qui vit avec lui l'histoire. De même, la place du narrateur est aussi variable dans ce type de récit, puisque celui-ci peut devenir témoin objectif ou quelqu'un d'autre qui sait autant que le lecteur. En effet, sa participation lors du récit est incertaine, voire capricieuse, le tout pour essayer de rendre l'histoire acceptable, mais pas vraie.

La littérature fantastique recourt aussi au dédoublement où le personnage part d'une vision sensorielle qui donne le côté réel, mais aussi il montre le monde interne qui octroie le côté subjectif comme le signale Lahaie au moment de dire que ce type de récit se sert de la partie objective et subjective.

D'une part, la perception sensorielle et, d'autre part, une vue tournée vers l'intérieur et plus subjective. Le fantastique littéraire exploiterait tacitement les ressources combinées de ces deux points de vue dans le but de rendre compte, non pas tant de la réalité objective que d'une « réalité » filtrée par une conscience potentiellement trouble<sup>8</sup>.

Ainsi, la littérature fantastique nous introduit-elle dans un monde partagé entre l'objectif et le subjectif, entre ce que voit le personnage ou le narrateur et ce qu'il ressent. Ces deux visions du même événement produisent l'hésitation, le mystère chez le lecteur qui est aussi partagé entre

ces deux univers qui lui sont montrés dans le récit.

Pour l'École Allemande, selon Todorov « Le héros sent continuellement et distinctement la contradiction entre les deux mondes, celui du réel et celui du fantastique, et lui-même est étonné devant les choses extraordinaires qui l'entourent. »<sup>9</sup> Nous pouvons apprécier comment l'École Allemande, qui a été la source principale du fantastique, met l'accent sur l'importance de ces deux mondes pour le développement du fantastique et la contradiction que peut éprouver le narrateur-personnage qui se trouve au juste milieu.

D'autre part, le théoricien Roger Caillois, dans son œuvre *Au cœur du fantastique*<sup>10</sup>, essaie de définir quels sont les thèmes du fantastique, et il souligne quelques-uns comme la mort personnifiée apparaissant au milieu des vivants comme la « chose » indéfinissable et invisible, mais qui pèse, qui est présente, la statue, le mannequin, l'armure, l'automate qui soudain s'animent et acquièrent une redoutable indépendance, l'intervention des domaines du rêve parmi d'autres.

En prenant des définitions plus pédagogiques du concept de fantastique, l'académie de Rouen signale que « le récit fantastique raconte des événements inexplicables qui se passent dans notre monde familier. Ces événements apportent l'angoisse et l'inquiétude. Le lecteur cherche à comprendre et hésite entre plusieurs solutions<sup>11</sup>. » Dans cette définition, nous pouvons apprécier comment l'Académie de Rouen prend des concepts abordés par d'autres théoriciens comme la cohabitation de deux mondes et l'influence que cet effet produit dans le récit qui se transforme finalement en angoisse et hésitation.

En outre, comme l'a fait Caillois, l'Académie de Rouen aborde les thèmes principaux présents dans la littérature fantastique, et elle en cite les suivants :

La peur, les fantômes et les vampires, les créatures invisibles mais présentes, l'existence autour de nous d'un univers que nous ne voyons pas, les monstres créés par des savants fous, les métamorphoses, les pactes avec le diable, la malédiction, les objets qui s'animent, les objets ou les endroits qui disparaissent, le dédoublement de la personne, le rêve qui devient réalité, la mort inexplicquée et la folie<sup>12</sup>.

Cette liste de thèmes peut être contestable par certains théoriciens qui pourraient en donner d'autres plus complètes ou plus limitées, car nous pourrions trouver dans celle-ci ou celle donnée par Caillois des thèmes associés au merveilleux ou au bizarre. Mais, comme l'ont signalé Todorov et Castex, tout dépend de la position prise par le narrateur-personnage et le lecteur face aux événements et si l'on y croit ou pas.

Enfin, nous pouvons distinguer dans ces définitions du fantastique que le narrateur-personnage et le lecteur sont entre deux mondes et que les deux ont la même valeur ou importance, ce qui empêche le héros de prendre une position face à ce qu'il vit. On peut apprécier que ces trois grands auteurs ainsi que d'autres définissent le fantastique comme un mystère, une incertitude et un mouvement continu entre le réel et l'irréel.

### Analyse des éléments fantastiques dans l'œuvre d'Alphonse Daudet

Dans cette partie, nous allons analyser tout d'abord quelques éléments réalistes avant de nous introduire dans les éléments fantastiques, car ces éléments sont nécessaires pour qu'il y ait du fantastique comme l'a remarqué Todorov, en s'appuyant sur Castex, au moment de signaler que le fantastique s'appuie sur le mystère pour envahir la vie réelle d'une manière inattendue et intense. De même, il affirme aussi que ce type de récit « aime nous présenter habitant le monde réel où nous sommes, des hommes comme nous, placés soudainement en présence de l'inexplicable »<sup>13</sup>. Donc, il est évident, d'après les théoriciens, que pour qu'il y ait du fantastique, le réel doit être présent.

De même, il faut signaler que le récit d'Alphonse Daudet se situe dans la période dite réaliste qui comprend, selon Michel Brix, entre 1850 et 1885 ; Pour Persson<sup>14</sup> le réalisme est un mouvement qui copie la réalité, dans cette réalité, il n'y a pas de place aux mensonges, étant donné que l'auteur doit être fidèle et montrer ce qu'il voit sans le modifier.

Dans le texte de Daudet, celui-ci nous introduit du début dans son réalisme en faisant référence à une petite conversation avec un curé tout en montrant fidèlement les phrases dites par ce religieux à l'aide de guillemets « Buvez ceci, mon voisin ; vous m'en direz des nouvelles ».<sup>15</sup> En outre, l'auteur nous donne une référence temporelle en disant que l'événement a eu lieu il y a un temps déterminé, « il y a vingt ans, les Prémontrés, ou plutôt les Pères blancs comme les appellent nos Provençaux étaient tombés dans une

grande misère. »<sup>16</sup> Dans cet extrait il y a le côté descriptif propre au réalisme, mais il y a aussi une description locale, soit des personnes et du vocabulaire, soit du milieu physique où a lieu l'histoire qui était propre à l'auteur comme l'affirme Ponton au moment de dire que :

Les écrivains qui écrivent en leur nom unique éprouvent des difficultés à concilier les deux pôles de ce profil d'activité. Ceux qui se sont fixés à Paris ont à mentionner des "retours au pays", des biens et des parentèles qui ont valeur d'attaches locales. Daudet qui est dans ce cas se réfère avec insistance, en diverses occasions, à des cousins ardéchois, à "son" moulin près du Rhône, à des "parents nourriciers", paysans garçons ne parlant que le provençal.<sup>17</sup>

Comme le montre le théoricien, Daudet a introduit dans l'œuvre, un côté réaliste très attaché à la campagne. Cette lettre de l'écrivain ne fait pas exception, et elle met en place cette description minutieuse de l'espace au moment de nous annoncer dès les premières lignes la date, comme nous l'avons signalé, mais aussi la description « C'est l'élixir du père Gaucher, la joie et la santé de notre Provence, me fit le brave homme d'un air triomphant ; on le fabrique au couvent des Prémontrés, à deux lieues de votre moulin »<sup>18</sup>. A partir de cette citation, nous pouvons noter comment l'écrivain associe tout à son milieu social.

Cependant, cette image locale n'est pas suffisante, et c'est pour cela que l'auteur fait aussi une description complète de l'endroit ou du lieu où tout s'est passé, dont il se sert comme prétexte

pour introduire les éléments propres du paysage réaliste de la campagne : « le grand mur, la tour Pâcone s'en allaient en morceaux. Tout autour du cloître rempli d'herbes, les colonnettes se fendaient, les saints de pierre croulaient dans leurs niches. Pas de vitrail debout, pas une porte qui tint... »<sup>19</sup> Dans cette description, l'auteur nous décèle ce côté triste, pauvre, la misère de la situation étant propres au réalisme de l'époque. Par rapport aux personnages, il décrit le père Gaucher qui est membre de l'Église dédiant sa vie à nourrir les vaches.

Nonobstant, << L'Élixir du révérend père Gaucher >> ne présente pas seulement des éléments réalistes, sinon qu'il introduit aussi les personnages ainsi que le lecteur dans un monde fantastique qui, selon Todorov, apparaît au moment où l'incertitude commence face aux événements qui n'ont pas d'explication. Il va s'appuyer lui-même sur cette réflexion en citant Tomachevski dans *Théorie de la littérature* : « Dans le véritable fantastique on garde toujours la possibilité extérieure et formelle d'une explication simple des phénomènes, mais en même temps cette explication est complètement privée de probabilité interne ». <sup>20</sup> Ou encore Louis Vax dans *L'art et la littérature fantastique*, « Le récit fantastique... aime nous présenter, habitant le monde réel où nous sommes, des hommes comme nous, placés soudainement en présence de l'inexplicable. »<sup>21</sup>

Ces définitions s'adaptent parfaitement à la lettre << L'Élixir du révérend père Gaucher >> qui fait partie du recueil *Les lettres de mon moulin*, où un prêtre crée une boisson qui sauve la situation économique de la région. Cependant, cette boisson n'est pas

comme toutes les autres, car elle a des effets hors norme. La particularité de la boisson produit une grande inquiétude chez les autres personnages qui restent perplexes par la complexité et le mystère autour de cette liqueur, comme on peut l'observer par la suite :

Buvez ceci, mon voisin ; vous en direz des nouvelles

Et, goutte à goutte, avec le soin minutieux d'un lapidaire comptant des perles, le curé de Grave-son me versa deux doigts d'une liqueur verte, dorée, chaude, étincelante, exquise... j'en eus l'estomac tout ensoleillé.<sup>22</sup>

Dans cette première partie, nous avons la première description de l'élixir où l'auteur commence à jouer avec l'hésitation qui est, selon Todorov, « la première condition du fantastique. »<sup>23</sup> En effet, le lecteur, ainsi que le narrateur ne savent pas encore pourquoi Graveson met tellement de soin à la quantité de liqueur qu'il est en train de donner ; cette hésitation commence à introduire les effets fantastiques dans le compte. En outre, l'hésitation augmente avec la description de cette liqueur, car il s'agit d'un objet difficile à décrire ou à saisir à cause de toutes ses caractéristiques. À la fin de cet extrait, le doute arrive au point culminant vu que la liqueur produit un effet spécial chez le narrateur, c'est-à-dire qu'il a ou peut avoir quelque chose de spécial qui n'appartient pas au monde réel. Donc, le lecteur et le narrateur-personnage tombent dans un sentiment de doute et ils arrivent à la même conclusion : comment l'élixir est-il composé et est-ce qu'il est une simple liqueur ? Ce questionnement sur la nature de cette

liqueur augmente chez le lecteur au moment où le personnage principal raconte comment il est parvenu à la faire :

... Voire elle avait composé, sur la fin de ses jours, un élixir incomparable en mélangeant cinq ou six espèces de simples que nous allions cueillir ensemble dans les Alpilles. Il y a de belles années de cela ; mais je pense qu'avec l'aide de Saint Augustin et le permis de notre Père abbé, je pourrais en cherchant bien retrouver la composition de ce mystérieux élixir...<sup>24</sup>

Dans cet extrait, il y a deux, voire trois éléments qui font douter le lecteur ou le narrateur-personnage sur la liqueur sans qu'il donne pourtant une explication aux événements, ce qui revendique le côté fantastique de la lettre.

Tout d'abord, la boisson cesse d'être une liqueur et devient, comme nous pouvons l'apprécier, un élixir qui est déjà une boisson s'écartant de toutes les autres, car le concept est complètement différent. Pour le dictionnaire un élixir est une boisson magique<sup>25</sup>. Donc, dans le nom donné par Gaucher, la magie fait déjà partie de l'histoire. Ensuite, la composition de l'élixir reste un mystère pour le narrateur et pour le lecteur, puisque le prêtre ne lui raconte pas quelles sont les plantes utilisées pour le fabriquer augmentant ainsi l'hésitation et les hésitations sur la véracité de cet élixir. Finalement, dans cette première description l'auteur la finit par le mot mystérieux laissant le lecteur ainsi que le narrateur dans l'incertitude totale par rapport à l'élixir, ce qui est l'une des caractéristiques du récit fantastique.

Dans un autre passage, les personnages se posent les questions suivantes:

« comment le frère parvient-il à retrouver la recette de tante Bégon ? Au prix de quels efforts ? Au prix de quelles veilles ? L'histoire ne le dit pas ? »<sup>26</sup> Cependant, ils n'arrivent pas à répondre à ces questions et notre narrateur-personnage ne cherche pas les réponses ailleurs, le tout dans le but de maintenir le fantastique, car si le narrateur prend position dans le récit, il peut tomber dans un autre mouvement, comme l'explique Todorov au moment de faire la différence entre merveilleux, étrange et fantastique :

S'il [le lecteur-narrateur-personnage] décide que les lois de la réalité demeurent intactes et permettent d'expliquer les phénomènes décrits, nous disons que l'œuvre relève d'un autre genre : l'étrange. Si, au contraire, il décide qu'on doit admettre de nouvelles lois de la nature, par lesquelles le phénomène peut être expliqué, nous entrons dans le genre du merveilleux<sup>27</sup>.

À partir de cette définition, nous pouvons affirmer que la lettre d'Alphonse Daudet appartient absolument au mouvement fantastique, puisque aucun personnage ou même le narrateur ne s'intéressent à classer le phénomène pour lui donner une explication, et il reste donc dans le mystère absolu qui est un trait distinctif du fantastique.

En outre, l'auteur essaie de faire augmenter l'incertitude de la narration et il amplifie le doute par rapport à l'élixir, grâce aux événements qui arrivent au personnage principal tout au long de l'histoire. Ce mystère va éveiller des sentiments tels que la crainte ou la terreur, tous les deux



guidés par ce sentiment de doute, ce qui vient aussi renforcer le côté fantastique, puisque comme l'affirme Todorov « un conte est fantastique tout simplement si le lecteur ressent profondément un sentiment de crainte et de terreur, la présence de mondes et de présences insolites. »<sup>28</sup>

Cette situation de mystère devient plus évidente au moment où Gaucher arrive à église:

Figurez-vous qu'un soir, pendant l'office, il arriva à l'église dans une agitation extraordinaire : rouge, essoufflé, le capuchon de travers, et si troublé qu'en prenant de l'eau bénite il y trempa ses manches, jusqu'au coude. [...] tout à coup, au beau milieu de l'Ave verum, voilà mon Père Gaucher qui se renverse dans la stalle et entonne d'une voix éclatante : Dans Paris, il y a un Père blanc, patatin patatan, tarabin, taraban...

Consternation générale. Tout le monde se lève. On crie :

Emportez-le il est possédé !

Le lendemain [...] c'est l'élixir monseigneur, c'est l'élixir qui m'a surpris, disait-il en se frappant la poitrine.<sup>29</sup>

À partir de cet extrait, nous pouvons apprécier que l'élixir a un effet qui n'est pas définissable et au lieu d'éclairer la situation, elle augmente le doute et même le mystère de cette boisson, puisqu'il nous semble que l'élixir a un pouvoir sur le personnage. Mais, la situation n'est pas encore sûre, vu que nous, en tant que lecteurs ne savons pas, ce que le personnage du Père Gaucher a fait avant d'arriver à l'église ce jour-là. En outre, il a dit au Prêtre qu'il a bu l'élixir, mais nous ne savons

pas si cette boisson produit les effets décrits par le narrateur-personnage ou si un simple élixir peut les produire. En fait, il faut se rappeler que le narrateur n'a pas fait partie de l'histoire, sinon qu'il nous la raconte par un tiers et nous ne savons pas si cette tierce personne dit la vérité ou si elle nous ment.

Le narrateur nous explique quelques lignes après comment les événements arrivent au personnage, et comment il a succombé dans cette situation afin d'augmenter le doute:

Oh ! Cette vingt et unième goutte !... Alors pour échapper à la tentation, il s'allait s'agenouiller tout au bout du laboratoire et s'abîmait dans ses patenôtres. Mais de la liqueur encore chaude montait une petite fumée toute chargée d'aromates, qui venait rôder auteur de lui [...] et dans les petites paillettes étincelantes qui roulait le flot d'émeraude, il lui semblait voir les yeux de tante Bégon qui riaient et pétillaient en le regardant... Allons ! Encore une goutte !<sup>30</sup>

Dans cette partie, le narrateur introduit des éléments appartenant au monde irréel ; cependant, il remet cet événement en question avec le mot « semblait » qui nous rappelle que tout ce qui est raconté peut-être une illusion, et il n'y a pas de véracité dans le récit. En outre, les événements sont racontés par un curé s'avérant alcoolique ; comment savons-nous s'il dit la vérité ou s'il n'était pas sous les effets de tous les éléments qu'il utilise dans sa distillerie pour créer l'élixir ? De même, quelques lignes après, le narrateur dit: « qu'est-ce qu'il y a donc Père Gaucher ? demanda le prier, »

qui se doutait bien un peu de ce qu'il y avait.»<sup>31</sup> Cette incertitude éprouvée par le prieur nous fait douter encore plus des événements. Comment allons-nous croire, en tant que lecteurs, si même les personnages ne sont pas sûrs. En effet, la personne qui nous fait parvenir cette information est-elle connue ? Le narrateur n'a pas été présent, les autres personnages étaient eux aussi absents, et le Père Gaucher peut-être est-il un alcoolique. Donc, comment l'information nous est parvenue ?

En guise de conclusion, nous pouvons constater que même si dans un premier temps l'auteur nous présente un récit réaliste, dû au type de descriptions faites et aux informations réelles de l'époque, il nous présente aussi un récit clairement fantastique qui est basé sur les hésitations, le suspens et principalement le mystère qui font douter le lecteur ainsi que les personnages sur la réalité des événements qui se déroulent tout au long de l'histoire.

### **Une forte critique au système ecclésiastique**

Dans le récit d'Alphonse Daudet, nous essayerons de montrer comment l'auteur se sert du fantastique voire du réalisme pour faire passer une forte critique contre l'Église, tout en restant conteur.

La première partie du récit nous montre la situation de l'Église dans le but de justifier les événements qui vont suivre :

Le grand mur, la tour Pacôme s'en allaient en morceaux. Tout autour du cloître rempli d'herbes. Les colonnettes se fendaient, les saints de pierre croulaient dans leurs

niches, Pas un vitrail debout. Pas une porte qui tint. Dans les préaux, dans les chapelles, le vent du Rhône soufflait comme en Camargue, éteignant les cierges, cassant le plomb des vitrages, chassant l'eau des bénitiers. Mais le plus triste de tout, c'était le clocher du couvent, silencieux comme un pigeonnier vide, et les Pères, faute d'argent pour s'acheter une cloche, obligés de sonner matines avec des cliquettes de bois.<sup>32</sup>

Ce premier extrait nous donne une description du lieu qui est aussi caractéristique du réalisme, tout en évitant l'exagération qui est un trait caractéristique de notre écrivain, comme l'a signalé Georges Legrand au moment de dire que : « Puis deviendra Flaubert qui donnera [...] le type les plus accompli du roman réaliste français. Ensuite le mouvement se diversifiera chez Daudet, [...] Après eux, l'idée principale inspiratrice du réalisme ira s'épandant et s'infiltrant partout, mais purifiée des préjugés et des exagérations. »<sup>33</sup> Nonobstant, cette image donnée par le personnage ne va être qu'une justification de ce que les membres de l'église ont fait par la suite pour sauver ce qui en restait.

Nous pouvons aussi noter comment la situation de l'Église dévient critique et les prêtres se posent des questions sur leur avenir. « Le fait est que les infortunés Pères blancs en étaient arrivés eux-mêmes s'ils ne feraient pas mieux de prendre vol à travers le monde et de chercher pâture chacun de son côté. »<sup>34</sup> Cet extrait est essentiel, car l'auteur remet en question la foi des Prêtres qui, d'après lui, se laissent abattre devant une difficulté au lieu de suivre les

lois de la bible qui dit que : « Qui fuit devant la peur tombe dans la fosse. »<sup>35</sup> Cependant, l'écrivain présente le fait comme un simple aspect du réalisme ou comme une simple péripétie qui va en quelque sorte, comme la description de l'Église, justifier les événements qui vont suivre dans le récit.

Quelques paragraphes après, l'écrivain nous montre ce que les prêtres ont fait avec l'argent qu'ils ont obtenu car « grâce à la vogue de sont élixir, la maison des Prémontrés s'enrichit très rapidement. On releva la tour Pacôme. Le prieur eut une mitre neuve, l'église de jolis vitraux ouvragés ; et, dans la fine dentelle un clocher, toute une compagnie de cloches et de clochettes<sup>36</sup> ». Dans cette citation, l'auteur essaie de dévoiler comment cet élixir a eu du succès. En effet, il a totalement changé la situation économique des prêtres seulement en six mois, ce qui est très astucieux de la part de l'auteur, puisque cette caractéristique fait augmenter le côté fantastique chez le lecteur; mais aussi il incite, à l'aide du fantastique, à faire une critique par rapport à l'argent et la gestion proposée par l'Église qui se centre sur elle-même et met à l'écart les personnes défavorisées. En fait, tout au long du récit nous voyons comment l'église et les prêtres n'accomplissent aucune œuvre de charité. Donc, à l'aide du récit et des éléments qui peuvent passer pour réels ou fantastiques l'auteur parvient à démontrer comment l'argent a corrompu les membres de l'Église comme l'a dit aussi à un moment donné le célèbre Abbé Pierre<sup>37</sup>: « Avec tout l'argent du monde, on ne fait pas des hommes : on les dégrade. »<sup>38</sup>

Cette corruption se manifeste chez les prêtres dans des situations diverses

autres que l'argent. D'une part, ils deviennent hypocrites, et ils commencent à flatter le père Gaucher qui était avant la moquerie du couvent juste, parce qu'il a le secret qui leur permet de toucher une somme importante d'argent. Avant la fabrication de l'élixir, il avait un air ridicule: « quand on le vit entrer dans la salle du chapitre, simple et balourd, saluant l'assemblée la jambe en arrière, prieur, chanoines, argentier, tout le monde se mit à rire. »<sup>39</sup> Cependant, la situation devient différente après le succès de l'élixir : « il fallait voir quel accueil quand il traversait le monastère ! Les frères faisaient la haie sur son passage. [...] l'argentier le suivait et lui parlait la tête basse... au milieu de ces adulations le Père s'en allait... »<sup>40</sup> Donc, il est évident que le traitement donné au Père Gaucher n'est pas sincère ou mérité, sinon tout au contraire, c'est un sentiment plein d'hypocrisie et de flatterie dû à l'argent.

D'autre part, l'hypocrisie se développe aussi à l'intérieur de la hiérarchie donnée aux différents membres de l'église, et nous pouvons saisir comment le bouvier devient révérent du jour au lendemain. « Quand au frère Gaucher, ce pauvre frère laid dont les rusticités égayaient tant le chapitre, il n'en fut plus question dans le couvent. On ne connut plus désormais que le Révérent Père Gaucher, homme de tête et de grand savoir. »<sup>41</sup> Dans cet extrait, il est clair que le changement de statut du frère Gaucher, à l'intérieur de l'Église, n'est octroyé que par le pouvoir économique que l'élixir a donné à tous ses membres.

Ensuite, nous pouvons apprécier comment l'écrivain fait l'une des critiques les plus fortes qui est la condamnation d'une âme à cause de l'argent,

car même si à un moment donné le Révérend Gaucher ne veut plus continuer avec la fabrication de l'élixir pour sauver son âme, les membres de l'Église arrivent à le convaincre, puisqu'ils savent aussi que ce qu'il fait est dangereux et mystérieux. « ... Il y a que je suis en train de me préparer une belle éternité de flammes et de coups de fourche... il y a que je bois que je bois comme un misérable... aussi faites faire l'élixir par qui vous voudrez... »<sup>42</sup> Nous pouvons voir que le Révérend veut sauver son âme et il veut abandonner la fabrication de l'élixir, puisqu'il considère que ce métier est la source du problème. Face à cette demande, les membres de l'Église au lieu de l'aider à protéger l'âme, ils le convainquent de rester dans la fabrication et même ils lui disent qu'il va provoquer la ruine des prêtres :

Mais malheureux, vous nous ruinez ! criait l'argentier en agitant son grand livre. Pour alors le prieur se leva. Mes révérends, dit-il en étendant sa belle main blanche où luisait l'anneau pastoral, il y a un moyen de tout arranger... c'est le soir n'est-ce pas mon cher fils que le démon vous tente ? [...]

Eh bien rassurez-vous... Dorénavant tous les soirs, à l'office, nous réciterons à votre intention l'oraison de saint Augustin à laquelle l'indulgence plénière est attachée... Avec cela quoi qu'il arrive vous êtes à couvert... c'est l'absolution pendant le péché.<sup>43</sup>

Il est évident que l'intention des membres de l'Église est purement économique ; nous avons tout d'abord la réaction de l'argentier qui au lieu

d'être content lui dit qu'il va provoquer la disgrâce du peuple. Ensuite, le prieur arrive d'une manière plus astucieuse à convaincre le Révérend Gaucher en faisant un tour de mots et en s'appuyant sur les croyances du révérend, tout en lui disant qu'il va avoir l'absolution. Cependant, l'Église devrait, comme institution qui veut sauver ces membres, éloigner la personne du péché. Mais le prieur et l'argentier ne pensent pas au Révérend qui a un problème avec l'alcool, sinon à l'argent qu'il peut leur fournir.

Avec cet extrait, l'auteur veut aussi nous montrer l'innocence du croyant qui reste fidèle à l'Église, même si elle a changé sa vision et sa mission. Tout au long du récit, Daudet nous étale l'évolution. Cependant, Gaucher qui reste dans la distillerie une bonne partie de la journée n'arrive pas à la voir. Il n'a pas compris que la clientèle est plus importante que tout le reste : « Gardez-vous-en bien, interrompit le prieur avec vivacité, il ne faut pas s'exposer à mécontenter la clientèle »<sup>44</sup>. Il n'a pas non plus regardé, faute de foi, que l'Église est devenue une usine où le marché est plus important que Dieu : « de jour en jour le couvent prenait un petit air de manufacture. Il y avait des frères emballeurs, des frères étiqueteurs, [...] le service de Dieu y perdait bien par-ci par-là quelques coups de cloches. »

Finalement, nous pouvons apprécier comment les prêtres et les autres membres de l'Église essaient d'éloigner d'une manière très ingénieuse le Révérend Gaucher du couvent, qui est devenu un marché, en lui dispensant du service. En effet, le prieur lui dit : « D'ailleurs, pour prévenir tout accident, je vous dispense dorénavant de venir à l'église. Vous direz l'office du soir dans la distillerie... et maintenant allez en

paix. »<sup>45</sup> Cette idée du prêtre peut avoir deux intentions. D'un côté, il comprend que l'esprit du Révérend se réveille et il se rend compte que ce qu'il fait va lui envoyer directement en enfer, car il boit de plus en plus. Donc, les prêtres veulent qu'il soit comme une machine, comme un objet qui ne réfléchit pas. D'un autre côté, ils ne veulent pas que le Révérend, qui est déjà très croyant, se rend compte de comment son Église est devenue une entreprise propre du capitalisme.

En guise de conclusion, nous pouvons constater que dans un premier temps, l'auteur nous présente le fantastique basé sur les hésitations, le suspens mais tout particulièrement sur le mystère qui font douter le lecteur ainsi que les personnages du réalisme ou de l'irréalisme des événements qui se déroulent tout au long de l'histoire autour d'un élixir. Cependant, l'objectif principal de l'auteur est de faire passer, d'une manière très astucieuse en se servant du conte et du fantastique, une forte critique à l'Église en montrant comment ses membres sont transformées par l'argent, lequel développe chez eux un sentiment capitaliste où le marché est plus important que l'être humain et même important que Dieu, car Dieu, dans ce récit, ne devient qu'un prétexte pour justifier ce qu'ils font et un moyen pour manipuler les autres.

### Note

1. Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*, Paris, Pocket, 2005.
2. Il s'agissait d'un petit conte en vers qui développait avec sobriété une intrigue romanesque.
3. Tzvetan Todorov, *Introduction au récit fantastique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 29.
4. Todorov, p. 29.
5. Pierre-Georges Castex, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, Editions Jose Corti, 1951, p. 8.
6. Jean Bellemin-Noël, *Notes sur le fantastique (textes de Théophile Gautier)*, 1972, Récupéré de [http://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_8\\_4\\_1051](http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_8_4_1051).
7. Jean Bellemin-Noël, *Notes sur le fantastique (textes de Théophile Gautier)*, 1972, Récupéré de [http://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_8\\_4\\_1051](http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_8_4_1051).
8. Christiane Lahaie, *Du fantastique littéraire au fantastique filmique : une question de point de vue ?*, 1995. Récupéré de <https://www.erudit.org/revue/cine/1995/v5/n3/1001146ar.pdf>.
9. Todorov, p. 29.
10. Roger Caillois, *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1965.
11. (S.D), Récupéré de <http://ecoles.ac-rouen.fr/montivi/siteressources/file/Fantastique/definitionfantastique.pdf>
12. Ibid.
13. Ibid., pp. 30-31.
14. Ann-Sofie Persson, *La critique réaliste de Flaubert et Maupassant sur la situation de la femme à travers les personnages d'Emma et de Jeanne*, 2013. Récupéré de <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:705252/FULLTEXT01.pdf>.
15. A. Daudet, p. 191.
16. A. Daudet, p. 191.
17. Collete Becker, *Lire le réalisme et le naturalisme*, Paris. DUNOD, 1992, pp. 38-39.
18. A. Daudet, p. 191.
19. Ibid., p. 192.
20. T. Todorov, *Introduction au récit fantastique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 30.

21. Ibid., pp. 30-31.
22. A. Daudet, *Lettres de mon moulin*, Paris, Pocket, 2005, p.191.
23. T. Todorov, p. 36.
24. A. Daudet, p. 194.
25. *Le Robert*, Paris, France Loisirs, 1997, p. 479.
26. A. Daudet, *Lettres de mon moulin*, Paris, Pocket, 2005, pp.194-195.
27. T. Todorov, *Introduction au récit fantastique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, p 46
28. Ibid., p. 39.
29. A. Daudet, p. 196-197.
30. A. Daudet, p. 200.
31. A. Daudet, p. 201.
32. A. Daudet, *Lettres de mon moulin*, Paris, Pocket, 2005, p. 192.
33. Georges Legrand, *Le réalisme dans le roman français au XIX siècle*, *Revue néo-scholastique*, 9<sup>e</sup>année, N°34, 1902, p 174.
34. A. Daudet, p. 193.
35. *La Bible*, Jérémie 48. 44.
36. A. Daudet, p. 195.
37. *Religieux et intellectuel français I Né à Lyon le 5 Août 1912.Cinquième né d'une famille aisée de huit enfants, Henri Grouès a 15 ans lorsqu'il ressent un appel indescriptible et entre en 1930 au couvent des capucins où il reçoit le nom de frère.*
38. (S.D) Récupéré de <http://eve-ne.lefigaro.fr/citation/tout-argent-monde-fait-hommes-degrade-3295703.php>
39. A. Daudet, p. 193.
40. A. Daudet, p. 196.
41. A. Daudet, p. 195.
42. A. Daudet, p. 201.
43. Ibid., p. 202.
44. A. Daudet, p. 199.
45. A. Daudet, p. 199.

## Bibliographie

- Becker, C. *Lire le réalisme et le naturalisme*, Paris, DUNOD, 1992, p. 38-39.
- Bellemin-Noël, J. *Notes sur le fantastique (textes de Théophile Gautier)*, 1972, Récupéré de [http://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_8\\_4\\_1051](http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_8_4_1051)
- Castex, P-G. *Le conte fantastique En France de Nodier à Maupassant*, Paris, Editions Jose Corti, 1951, p. 8.
- Caillois R., *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1965.
- Daudet, A. *Lettres de mon moulin*, Paris, Pocket, 2005, pp. 191-203
- La Bible*, Jérémie 48. 44.
- Lahaie, Ch. *Du fantastique littéraire au fantastique filmique : une question de point de vue ?* 1995. Récupéré de <https://www.erudit.org/revue/cine/1995/v5/n3/1001146ar.pdf>
- Legrand, G. *Le réalisme dans le roman français au XIX siècle*, *Revue néo-scholastique*, N°34, 1902, p. 174.
- Le Robert*, Paris, France Loisirs, 1997, p. 479.
- Persson, A-S. *La critique réaliste de Flaubert et Maupassant sur la situation de la femme à travers les personnages d'Emma et de Jeanne.* 2013. Récupéré de <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:705252/FULLTEXT01.pdf>
- Todorov, T. *Introduction au récit fantastique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, pp. 29-31, 36, 39.